

## La médecine aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles dans le Mavarannahr et le Khorassan

**Dilorom Yusupova**

Traducteur : Alié Akimova

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asiacentrale/553>

ISSN : 2075-5325

### Éditeur

Éditions De Boccard

### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1998

Pagination : 347-352

ISBN : 2-7449-0034-6

ISSN : 1270-9247

### Référence électronique

Dilorom Yusupova, « La médecine aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles dans le Mavarannahr et le Khorassan », *Cahiers d'Asie centrale* [En ligne], 5/6 | 1998, mis en ligne le 01 octobre 2010, consulté le 19 avril 2019.  
URL : <http://journals.openedition.org/asiacentrale/553>

---

## La médecine aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles dans le Mavarannahr et le Khorassan

*Dilaram Yusupova*

Aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, poursuivant une tradition séculaire de médecine dont le représentant le plus célèbre aussi bien en Orient qu'en Occident est Ibn Sinâ (Avicenne), une grande attention fut portée à la médecine, à l'hygiène et aux établissements à vocation préventive. Les savants de l'époque de Timour (m. 1405) et des Timourides (1405-1506) écrivirent de nombreux ouvrages majeurs dans la plupart des domaines scientifiques, la médecine conservant une place singulière.

Dès la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, Hérat avait son hôpital, connu sous le nom de *Dâr al-Shefâ*, construit sous le règne de Timour par Melkat Âghâ, fille de Khezr Oghlân (m. en *jomâdâ* II 844/28 octobre-26 novembre 1440)<sup>1</sup>. C'était un beau bâtiment élevé avec une parfaite maîtrise et situé du côté sud de la mosquée Jâme' (congrégationnelle), en dehors de Hérat. Cet hôpital et le bâtiment appelé *Dâr al-Hoffâz*, qui se trouvait du côté nord, étaient séparés par un bassin (*zowz*) dont les médecins utilisaient l'eau à des fins curatives. Il y avait aussi un autre *Dâr al-Shefâ* (hôpital) construit à Bâgh-e Zâghân, dans les faubourgs de Hérat<sup>2</sup>.

Les efforts de 'Ali Shir Navâ'i permirent d'édifier à Hérat plusieurs bâtiments à destination publique dont l'hôpital *Dâr al-Shefâ* et *Shefayya* à Enjil, dans la banlieue de la ville. Les hôpitaux publics comprenaient aussi des pharmacies où les pharmaciens (*dâru-pâz*) préparaient toutes sortes de remèdes<sup>3</sup>.

Durant la période d'apogée des Timourides, on construisit beaucoup d'édifices et de lieux publics de repos destinés à fortifier et à améliorer la santé des gens. Par exemple, on consacra des sommes importantes à la construction de bains (*ḥammâm*). Comme en témoigne Khwândamir, 'Ali Shir Navâ'i fit bâtir à Hérat et dans sa région plus de treize *ḥammâm* dans des lieux tels que Ziyâratgâh, Darra-ye Zangi, Tavâchi, Chehel-dokhtarân, Tarnâb, Panjdeh, Fayzâbâd, Sa'dâbâd, etc.<sup>4</sup>

On veilla aussi à l'approvisionnement de la population en eau potable et au bon fonctionnement du système d'irrigation. On creusa un grand nombre de nouveaux bassins, de canaux couverts et découverts. À Hérat et dans ses environs, on construisit plus de 22 bassins dont une partie servait à soigner les malades<sup>5</sup>.

De nombreuses sources du XV<sup>e</sup> et du début du XVI<sup>e</sup> siècle, telles que le *Zafar-nâma* de Sharaf al-Din 'Ali Yazdi, *Mojmal-e faṣiḥi* de Fasih Khavâfi (ou Khwâfi), *'Ajâyeḥ al-makdur* d'Ibn 'Arabshâh, *Kholâṣat al-akhbâr* et *Makârim al-akhlâq* de Khwândamir, et d'autres, nous apprennent que des centaines de médecins qui avaient étudié dans les *madrasa* et autres institutions travaillaient dans ces hôpitaux.

Les médecins de Hérat étaient renommés pour leur art de traiter les maladies ophtalmiques, vasculaires et intestinales. Des médecins qualifiés dispensaient leurs soins aux malades dans les hôpitaux, tout en enseignant dans les établissements de médecine. Certains d'entre eux composaient aussi de beaux vers ou des « imitations » (*tatabbu'*) d'oeuvres d'autres poètes, commentaient les traités médicaux de leurs prédécesseurs, maîtrisaient plusieurs langues, dont, bien évidemment, l'arabe.

Sharaf al-Din 'Ali Yazdi et Ibn 'Arabshâh racontent que Timour ramena à Samarcande les chefs des *ṭabib* du Shâm (la Syrie), Mowlânâ Jamâl al-Din et Mowlânâ Soleymân. Mowlânâ Fazlallâh Tabrizi était son médecin personnel. Figuraient aussi parmi les médecins de la cour les fameux Mowlânâ 'Ezz al-Din Mas'ud Shirâzi et Mowlânâ Farrokh *Ṭabib*<sup>6</sup>.

Un médecin renommé, Mansur b. Mohammad b. Ahmed b. Yusof b. Faqih Elyâs, écrivit plusieurs traités, notamment le *Resâla dar tashriḥ-e badan-e ensân* (Traité sur l'anatomie de l'homme), également connu sous le titre de *Tashriḥ-e Manṣuri*, qu'il dédia à Pir Mohammad Bahâdor, petit-fils de Timour.

Son deuxième ouvrage, le *Kefâiya-ye Manşuri* ou *Kefâiya-ye Mojâhed* (Livre parfait pour Mojâhed), dont l'un des titres reprend le nom de son maître, Mojâhed al-Din, est dédié à Soltân-Zeyn al-‘Âbedin Kâshmiri (1420-1470). Dans cet ouvrage, terminé en 1423, l'auteur parle de l'état de santé normal de l'organisme humain, ainsi que des causes des maladies et de la protection de la santé. Il décrit les maladies qui affectent divers organes du corps humain, les méthodes de leur traitement, les remèdes simples ou plus complexes.

Selon Fasih Khavâfi, les plus grands médecins et savants de l'époque, Mowlânâ Shams al-Din Mohammad Adam (m. le 1<sup>er</sup> juillet 1441), originaire du village Tayyâbâd dans le Bâkherz (Jâm dans le Khorasan), et Mowlânâ Nezâm al-Din Shirâzi *Tabib*, jouissaient d'un grand prestige à la cour de Shâhrokh. En 1427, lorsque Baysonghor Bahâdor, fils de Shâhrokh tomba malade, ils réussirent à le guérir en quelques jours<sup>7</sup>.

Borhân al-Din Nafis b. Ivaz b. Hâkim al-Kermâni, d'une famille de médecins originaire du Kermân, vint à Samarcande à l'invitation d'Ulugh Beg pour devenir son médecin personnel. En 1424, il rédigea en arabe un commentaire du livre de Najib al-Din Samarqandi (m. 1222), *Al-asbâb wa'l-'alamât* (Les causes et les symptômes [des maladies]) qu'il dédia à Ulugh Beg. Kermâni a intégré à son texte des extraits du livre commenté, grâce auxquels le traité de Najib al-Din Samarqandi est connu des scientifiques. Le même auteur rédigea aussi le *Sharh al-mojâz*, commentaire de l'ouvrage d'un autre médecin célèbre, ‘Ali b. al-Nafis al-Qarshi (m. 1288).

Parmi les médecins de la cour de Soltân-Hoseyn Bâyqarâ se trouvaient des savants tels que Mowlânâ Mohammad Mu'in (m. 894/1489), Mowlânâ Qotb al-Din Mohammad Adam (m. 904/1499), Mowlânâ Mohammad *Tabib* (m. avant 905/1499-1500), Mowlânâ ‘Abd al-Hayy Tunî (m. avant 905/1499-1500), Masih al-Din Habiballâh (m. 905/1499-1500), et d'autres. La majorité des médecins bénéficiaient de la protection de ‘Ali Shir Navâ'i et exerçaient leur art tout en enseignant au *Dâr al-Shefâ*<sup>8</sup>.

Les compétences de Mowlânâ Ghiyâs Mohammad b. Mowlânâ Jalâl al-Din *Tabib* (m. vers 905/1500), le *qâzi* de Sabzevâr, s'étendaient à de nombreux domaines scientifiques. Il excellait surtout en médecine et écrivit un célèbre commentaire du *Mo'âljât-e ilâqi* sous une forme concise et accessible. C'est aussi lui qui rédigea le *Hâshiya-ye*

*Sharḥ al-mojâz* (Commentaire au *Sharḥ al-mojâz*) de Mowlânâ Nafis, c'est-à-dire Borhân al-Din Nafis b. Ivaz Kermâni, dont nous avons parlé précédemment.

Mowlânâ Ghiyâs Mohammad dédia ses deux commentaires à 'Ali Shir Navâ'i. Pendant longtemps, il enseigna à la *madrasa* l'explication des textes médicaux, tout en soignant les malades du *Dâr al-Shefâ*<sup>9</sup>. Il possédait, nous apprennent Khwândamir et 'Ali Shir Navâ'i, un réel don poétique et écrivit le *tatabbu'* (imitation) du *Mazhân al-asrâr* (Trésor des mystères) de Nezâmi<sup>10</sup>.

'Ali Shir Navâ'i tenait en grande estime l'art médical de Mowlânâ Darvish 'Ali *Ṭabib*, qui connaissait le traitement spécifique de diverses maladies. Il enseignait au *Dâr al-Shefâ* de Melkat Âghâ où il pratiquait également la médecine. Mowlânâ Darvish 'Ali possédait un grand talent pour composer des énigmes rimées (*mo'ammâ*) et des vers. Il écrivit aussi des ouvrages littéraires, tel que le *Tazkera al-nofus enshâ'i* (Recueil des hommes de lettres), ainsi que des vers à l'occasion de la mort de 'Ali Shir Navâ'i<sup>11</sup>.

Mowlânâ Kamâl al-Din Mas'ud Shirvâni enseigna pendant plusieurs années dans les célèbres *madrasa* de Hérat, la Gowhâr-Shâd et l'Ekhlâsiyya. Il possédait un don remarquable non seulement pour la médecine, mais aussi pour la logique et la phonétique. Plus tard, il donna des cours à la *madrasa* Ghiyâsiyya. Il était en outre considéré comme un spécialiste hors du commun de la saignée, thérapeutique largement pratiquée à cette époque. C'est à sa plume que nous devons deux traités de médecine : *Hâshiya-ye sharḥ-e ḥekmat al-'ayn* (Commentaire au *Ḥekmat al-'ayn*) et *Resâla* (Traité), textes qui jouissaient d'une grande popularité parmi les étudiants. Il écrivit également de beaux poèmes<sup>12</sup>.

Mowlânâ Nezâm al-Din 'Abd al-Hayy *Ṭabib* soigna ses premiers malades au *Dâr al-Shefâ* de Navâ'i. Sa renommée était telle que, lorsque Khwâja 'Obeydallâh Ahrâr (806/1404-895/1490) tomba malade, 'Abd al-Hayy fut appelé à Samarcande et il réussit à le guérir. De retour à Hérat, il se rapprocha de la cour de Soltân Hoseyn Bâ-yqarâ, et devint même le médecin attitré de son harem. 'Abd al-Hayy maîtrisait à la perfection les méthodes de traitement des maladies vasculaires. C'est lui qui soigna notamment 'Ali Shir Navâ'i jusqu'à sa mort survenue en 906/1501 à la suite d'un ictus<sup>13</sup>.

Le célèbre médecin Mowlânâ Yusof b. Mohammad *Ṭabib* (m. 950/1543-44), auteur d'une série de traités de médecine, quitta Hérat

pour l'Inde à l'invitation de Babour dont il devint le médecin personnel puis celui de son fils Homâyun. Son fils, Esmâ'il, lui aussi médecin et savant, traduisit en persan l'ouvrage d'un savant de Boukhara, Abu Mansur al-Qumri, maître d'Ibn Sinâ, intitulé le *Kitâb al-tanwîr fî'l-istilâhat al-tibbîyyat* (Livre d'explication des termes médicaux)<sup>14</sup>. Par leur appui multiforme à la médecine et au traitement des malades, Timour et les Timourides, ainsi que leurs proches et courtisans, marquèrent leur intérêt pour cette science et la santé publique.

(Traduit du russe par Aliye Akimova)

Dilaram Yusupova  
Institut d'Orientalisme  
Académie des Sciences  
Tachkent. Ouzbékistan

#### NOTES

1. Voir Fasih Ahmad ibn Dzalal ad-Din Muhammad al-Havafi [Fasih Khwâfi], *Mojmal-e Fasihi*, trad., préface et notes de D. Yu. Yusupova, Tachkent, Fan, 1980 p. 218-219. [Pour les éditions persanes, voir *ibid.*, p. 278]. Melkat Âghâ fut d'abord mariée à 'Omar Sheykh b. Amir Timour. Elle en eut deux fils, Mirzâ Eskandar et Mirzâ Bâyqarâ. Plus tard, elle épousa Shâhrokh, un autre fils de Timour. De ce second mariage elle eut un fils, Mirzâ Soyurghatmish. Voir 'Abd al-Razzâq Samarqandi, *Maṭla' al-sa'dayn va majma' al-bahrayn*, éd. Muhammad Shafî', Lahore, 1368 H./1949, vol. II/2, p. 750.
2. Khwândamir, *Kholâsat al-akhbâr*, manuscrit de l'Institut d'orientalisme de l'Académie des Sciences de l'Ouzbékistan, Tachkent [plus loin : IO Tachkent], n° inv. 2209, fol. 472b, 474b, 475a, 481a ; Khwândamir, *Ma'âser al-muluk bâ zamima-ye khâtema-ye Kholâsat al-akhbâr va Qanun-e Homâyuni*, éd. Mir Hâshem Mohaddes, Téhéran, 1372 Sh./1994, p. 175.
3. Khwândamir, *Kholâsat al-akhbâr*, fol. 479b, 480b-481a, 491a.
4. *The Makarim al-Akhlaq by Ghiyath ad-Din b. Humam ad-Din Muhammad Khwândamir*, éd. T. Gandjei, E. J. W. Gibb Memorial Series, Londres, 1947, fol. 147a. Khwândamir, *Ma'âser al-muluk*, p. 174-175, 177.
5. *The Makarim al-Akhlaq*, fol. 145b, 146b, 174a.
6. Sharafuddin Ali Yazdij, *Zafarnoma*, trad., préface et notes d'A. Urinboev, Tachkent, 1972, fol. 384b, 426b, 427b, 741b ; Ibn Arabshoh, *'Ajoib al-makdur fi tarihi Taymur*, 2 vol., trad. Ubajdulla Uvatov, Tachkent, 1992, vol. I, p. 346, vol. II, p. 85.
7. *Mojmal-e Fasihi*, p. 201, 219.
8. Khwândamir, *Kholâsat al-akhbâr*, fol. 479b, 480b-481a, 491a ; le même, *Târikh-e habib al-siyar fi akhbâr afrâd bashar*, éd. Jalâl al-Din Homâ'i, Téhéran, 1323

Sh./1954, vol. II/4, p. 342, 344. Il semblerait que Mowlânâ Qotb al-Din Mohammad Adam était précisément ce médecin qui a écrit l'ouvrage intitulé *Setâ-ye žaruriya dar pezehki* dont parle le savant iranien Parviz Azqâ'i « O dvuh knigah po medicine napisannyh v epohu Temuridov », *Tezisy (Actes) mezdunarodnoj nauchnoj konferenciji "Amir Temur i ego mesto v mirovoj istorii"*, Tachkent, 1996, p. 114-115.

9. Khwândamir, *Kholâšat al-akhbâr*, fol. 479b, 490b.

10. *Ibid.*, *loc.cit.* ; Alisher Navoiij, *Majolisun nafois*, texte adapté par S. Ganijeva, Tachkent, 1961, p. 160.

11. Khwândamir, *Kholâšat al-akhbâr*, fol. 491a.

12. Khwândamir, *Ĥabib al-siyar*, vol. III/4, p. 343 ; Alisher Navaij, *Majolisun nafois*, p. 139-140.

13. Khwândamir, *Kholâšat al-akhbâr*, fol. 180b-182a, 494b ; *eodem*, *Ĥabib al-siyar*, vol. III/4, p. 342.

14. Voir, [Khwândamir], *Qânun-i Homâyuni of Khwândamir*, éd. M. Hidayat Hosein, Calcutta, 1940, p. 30, 53. Il s'agit probablement du même Yusof Heravi que P. Azqâ'i mentionne comme l'auteur du traité sur la médecine, le *Baħr al-javâher*, voir Azqâ'i, « O dvuh knigah » (voir n. 8).